

espaces liquides

hydroformes de l'art contemporain

UNE EXPOSITION COLLECTIVE

AFFLUENTE DE L-ESPACE DU FOND

Espace d'art de L-Imprimerie
Lausanne, Septembre 2024

Une exposition collective réunissant 16 artistes suisses romand·es.

Un curatoriat collectif et organique sur la thématique de l'eau.

Une exposition multidisciplinaire réunissant céramique, photographie, peinture, sculpture, dessin, vidéo, arts textiles, bijoux, installation, arts sonores, fermentation, texte, performance, arpentage, podcast...

Une exposition multisituée qui afflue autour de l-Espace du fond/l-Imprimerie à la rencontre des points d'eau ; des cours d'eau, et des êtres d'eau environnants.

Une exposition rythmée par des moments de rencontres entre artistes, scientifiques et publics (performances, ateliers, balades,...)

Un projet processuel par lequel le moment de restitution de l'exposition (automne 2024) est précédé de différentes étapes de travail en commun sous la forme de workshops (printemps 2024).

Avec :

Valérie Alonso

Laure Bonnevie

Sylvie Godel

Emanuelle Klaefiger

Lara Koull

Sophie Mirra Grandjean

Agathe Naito

Michèle Rochat

Catalina Scotnitchi

Caroline Soldevila

Dragos Tara (Les Topophoniques)

Stéphanie Tschopp

Vanessa Udriot

Rosalie Vasey

Catherine Wenger

Clotilde Wutrich

LE SUJET

Ambiguïtés et multitudes de l'eau, elle qui répond à nos ambivalences humaines. Elle qui filtre, qui dissout, qui lave et qui débarrasse. Elle qui à la fois enveloppe, contient et se souvient; elle qui nous relie, met en réseaux, et qui nous contamine; Elle qui glisse, grouille, fuit, tourbillonne et s'agite insaisissable, mais qui se fige aussi dans sa version glacée qui conserve et permet d'échapper aux aléas du temps. Elle qu'on canalise, qu'on maîtrise, et qu'on distribue. Elle qui pourrit, détruit, infiltre, menace, engloutit. Elle qui révèle, reflète, fait germer, fermenter, naître... Elle qui porte. Elle qui chasse. Elle qui noie.

Est-ce que toutes les eaux sont la même ? l'eau du ciel et des nuages et celle des glaciers qui fondent ; celle des mers et des océans archives planétaires pleines d'Histoire - pleines d'histoires -, pleines de sens et de matière(s). L'eau qui irradie, assouplit nos corps poreux, visqueux, et celui

de toutes les espèces vivantes et mouvantes. Elle qui traverse tout et tout le monde et connecte tout sans fin. Et qui aussi sait laisser la place : capillarités, échanges, mélanges... Que se passe-t-il quand elle rencontre autre chose: sur le rivage ; l'écotone ; sur la terre ; dans l'entre deux... ?

L'EXPOSITION

Seize artistes en dialogue autour de la thématique de l'eau pour accoster ses territoires mouvants : oeuvres poétiques. Plastiques. Politiques. Ecologiques. Des oeuvres qui prennent tantôt la forme de fictions-paysages déployées devant nos yeux par la vidéo, le son, la photographie ou la céramique ; d'autres qui sont guidées par les interactions entre espèces (argile, humain·es, bactéries,...); d'autres encore qui se saisissent d'une figure ou d'un motif aquatique pour traiter d'un enjeu contemporain (photo, texte, céramique, impression sur tissus, sculpture) ; d'autres aussi qui osent le lien entre les états de la matière et ceux de l'âme (céramique, vidéo, texte et métal) ; et d'autres finalement qui explorent la piste de l'immersion par le son, l'écriture, le toucher et la couleur. Un projet d'exposition rhizomique donc, pour explorer les formes possibles d'un art contemporain hydrocène:

FICTIONS-PAYSAGES : des oeuvres qui déroulent devant nos yeux leur récit sous forme de collections d'objets ou d'images. Les sculptures en céramique de **Lara Koull**, inspirées des mythes et légendes liées aux mers et aux océans ; les récits de femmes pirates, les monstres sous-marins et les animaux-poissons insolites jusqu'ici inconnus. Autre voyage lointain: le projet vidéo de **Rosalie Vasey sur** le mouvement insaisissable de l'eau comme celui de nos souvenirs. Partant du phénomène optique des arcs-en-ciel créés par les bateaux en fendant l'eau, elle déroule son récit visuel et sonore marqué par l'histoire antique ; les sirènes de l'Odyssée d'Homère, et la puissance de leur chant. De retour à Lausanne, il y a aussi les images photographiques de **Catherine Wenger** : la nature en ville et le Lac Léman qu'elle affectionne particulièrement mais sans jamais s'y plonger : des cadrages serrés donnant à voir les textures et les couleurs de l'eau et d'autres plus larges qui déploient le paysage mis à distance. Et puis il y a aussi **Sylvie Godel** qui arpente la ville et se penche, en chemin, sur les flaques qui reflètent le ciel, les nuages, les bâtiments, les arbres, les gens. Elle qui récolte des formes, des couleurs, des odeurs et des bruits ; l'eau stagnante ou celle intranquille, celle qui s'évapore ou celle qui grandit. Puis elle rentre à l'atelier pour faire sa collection d'images : des photos, de la vidéo et des mots. Peut-être une flaque en céramique...

POROSITES INTERESPECES : d'autres artistes s'intéressent aux effets de la coprésence voire de l'interaction des matériaux et des êtres vivants et non vivants: **Michèle Rochat** aime l'argile dont la porosité favorise les interactions (dans le sol sous nos pieds comme dans nos artefacts) avec d'autres éléments tels que l'eau, l'air, les sels minéraux et les bactéries : la céramiste tente alors de saisir la capacité d'agir et d'interagir de l'argile et de l'eau, remettant en question la perception traditionnelle des matériaux comme simples ressources passives. Quant au *Grand repas du symbiocène*, l'installation évolutive imaginée par **Clotilde Wuthrich**, celle-ci est liée à la pratique de la fermentation. Processus nécessitant la présence d'eau et résultant du travail conjoint de plusieurs actrices humain·es et non humain·es tel·les que bactéries, levures, champignons et végétaux. **Sophie Mirra Grandjean** interroge elle aussi les modes de coexistence et d'échanges ainsi que la porosité entre les êtres humains et non humains : par un dispositif plastique et poétique issu notamment de sa pratique de céramiste, elle questionne ici nos ressources communes telles que l'eau, dans une réflexion sur nos usages et l'aménagement de nos espaces publics communs.

MOTIFS ET MENACES : par les médiums de la photographie, du dessin et de la céramique, **Agathe Naito** s'attarde sur les motifs japonais qui représentent l'eau et induisent implicitement les idées de menace et d'anxiété. Par les médiums de la sculpture et de l'impression sur textile, **Vanessa Udriot** s'intéresse quant à elle à la figure du nuage : à la fois objet de joie et de rêveries, voici qu'il devient source d'angoisses dues au réchauffement climatique, et objet de dangereuses convoitises sur fond d'enjeux géopolitiques, notamment par la naissance de l'ensemencement des nuages.

ETATS DE LA MATIERE - ETATS DE L'AME : l'eau est aussi pour d'autres le véhicule permettant

de raconter ou exprimer toutes sortes d'états : des états de la matière ; des états de vie ; des états de l'âme aussi. Les sculptures de **Valérie Alonso** sont des gestes de réparation ou de collage, donnant de nouvelles formes aux restes et aux débris. Elles prennent tantôt la forme de flaques – miroirs pour percevoir le reflet d'autrui - ou de conduites d'égouts sorties du rebus. Ici elles sont la trace d'une absence - absence de l'eau - et augmentent un être vivant par un organe sans vie. **Emanuelle Klaefiger** elle, suit le cours de la Mèbre à travers les médiums de la vidéo, du texte et de l'argile : la rivière – être physique et psychique – coule à une encablure de la maison familiale puis s'entremêle aux eaux du Léman et s'enfuit vers d'autres plus loin encore. **Catalina Scotnitchi** façonne le métal en explorant les liens entre le monde intérieur et celui extérieur, le va-et-vient, le mouvement perpétuel : l'eau comme lien qui nous connecte aux autres, à nous-même, qui traverse les générations. Mémoire de l'eau. Sommes-nous perméables ou imperméables?

IMMERSIONS : finalement, d'autres artistes de l'exposition pensent à l'eau comme à un être de connexion : sentiment de lien intime, attachement à cette source de vie et de protection, nourriture et enveloppement ; sentiments mêlés d'inquiétude à propos de sa destinée future : **Caroline Soldevila** qui se concentre sur ses mouvements, ses couleurs, son scintillement, l'effet miroir quand la surface est lisse. Jeux de lumières entre ciel et eau. Variations qui la fascinent et l'interrogent. Et puis **Laure Bonnevie** qui, par l'écriture, le son et le toucher vise à l'immersion jusque dans l'installation : « *L'eau est elle. Le lac est il. Elle est lac. Il est eau. Iel est émeraude, turquoise, ardoise. Iel est mémoire de tous les âges. Iel est mouvement perpétuel, respiration profonde. Chaque baignade me connecte à ce diaphragme liquide, retisse l'ombilic premier de l'inconscient du monde. Saisir des sons, coudre des mots... on verra où mèneront ces premiers fils...* ». Et encore, **Dragos Tara** qui fait lien au moyen du sonore: s'écoulant entre diverses œuvres en souterrain de l'exposition, le son viendra agiter, troubler le sens collectif du dispositif. Un réseau de micros, capteurs, câbles électriques, et haut-parleurs sonifiera des passerelles réelles ou imaginaires a priori invisibles.

Clotilde Wuthrich

07/12/2023

www.l-espacedufond.ch